4

DES FONTAINES ACIDES DE LA FOrest d'Ardenne, & principalement de celle qui se trouue à Spa.

par M. Gilbert Lymborh Medecin.



EN ANVERS,
Chéz Iehan Bellere, au Faucon.
M. D. LIX.

Auec Priuilege du Roy.

A REVERENDISSIME, ET ILLVSTRISSIME PRINce, Robert de Berges, Euesque de Liege, Duc de Bullon, Comte de Lossen, &c.

THales l'vn des sept Sages de Grece, Prince tres illustre, á constitué l'Eau cõmencement de toutes choses: lequel ensuiuant Homere, á appellé Ocean & Tethis comme les parens & nourrissiers des autres elemens: Apres iceus est venu Pindare, lequel á preposé l'Eau deuant tous autres elemens, comme la pl⁹ necessaire & vtile en l'vsage de la vie humaine, & sans laquelle, tous les animaus ne scauroient viure aucunement. Ce que toutesfois Plutarche á reuoqué en doute, quand il dispute, lequel des deux est le plus necessaire pour la vie humaine, l'Eau, ou le feu. Parquoy, ce n'est pas de merueille si iadis les Gentiles & Ethniques, ont eu en si grand estime tant de fontaines & fleuues, que, pour les biens & vtilité, que les hõmes receuoient d'iceux, ilz les ont consacrez aus Dieus, & les ont estimez dignes de tout honeur. Ce qu'on peut assi maintenãt voir estre auenu en ceste fontaine acide, qui se troune en vostre Marquisat de Francemont. Car pour les singulieres & cachées vertus, dont elle guerit plusieurs affligés de maladies tresgrieues, les paisans & commun peuple l'ont dediée à S. Remacle, à cause que ce bon & sainct Euesque (comme ils disent) se venoit souuent esbatre à icelle

d'icelle fontaine. Or pour ce que ceste fontaine, n'auoit esté par le passé en nulle estime, non pour autre chose, sinon que les vertus d'icelle estoiēt ignorées : i'ay commencé à rechercher de plus pres la nature & qualité de ces fontaines acides, & les ayant trouuées par raisons subtiles, & diligente inquisition, proposay de les approuuer par viues raisons & certaine experience. De la vient, que la fontaine qui estoit bien pres delaissée, & tant peu estimée des habitās d'icelle contrée, quilz s'en seruoient seulement pour boire: soit maintenant frequentée des nations estranges, & en tresgrand'estime. Comme ainsi soit donques que plusieurs m'ayent requis, & pressé par continuelles demandes, de mettre en lumiere & communiquer à tout le monde, ce que i'ay peu comprendre & certainement cognoistre, touchant la nature d'icelles fontaines: ie ne leur ay sceu denier leur demande, tant pour l'affection que ie porte au bien public, que pour la fiance que iay soubs la protection de vostre Excellence. Car à qui pourroit on mieux dōner ceste charge & prerogatiue de defense, qu'au Seigneur d'icelle terre, ou ceste fontaine sourd? Et combiē que vostre Seigneurie Illustrissime pourroit requerir choses beaucoup plus grādes, & dignes de speculation plus haute, comme estant venu d'icelle famille, de laquelle sont issus tant de nobles & excellēs Seigneurs l'vn apres l'autre, & qui, (outre tant de monimēts magnifiques & illustres de voz progeniteurs) estes doüé de vertus tant singulieres, de doctrine si rare, & d'vne telle dexterité d'esprit pour manier les affaires de la Republique : toutesfois me confiant du bon vouloir que vostre

 Sei-

Seigneurie Illustrißime & enuers tous gens de letres, & principalement enuers moy, i'ay permis que ce mien ouurage, tissu de gros fil, vint en lumiere soubs l'ombre de vostre nom. Il vous plaira doncques, à l'imitation d'Artaxerses Roy des Perses, prendre en gré ce mien tel quel escrit des fontaines acides: tout ainsi que luy (ayãt plus d'égard au bõ vouloir de celuy qui luy offroit, qu'au don) receut benignement l'Eau qu'vn paisan luy offrit en chemin, laquelle il auoit puisée auec les mains de la riuiere prochaine. A Dieu. De vostre cité de Liege ce. 28. de Mars. 1559.

De vostre Seigneurie Reuerendißime & Illustrißime treshumble seruiteur.

Gilbert Lymborh.

DES FONTAINES
ACIDES DE LA FOREST D'ARDENNE.

Preface, en laquelle est parlé des Auteurs tant Anciens que Modernes, qui ont escrit de la vertu des Eaues medicamenteuses.

De ceux qui ont diligemment recherché la nature des Eaus & fontaines naissantes d'elles-mesmes, Aristote & Theophraste ont esté les principaus d'entre les Grecs, puis apres Sotion, & Ruphus Ephesien: finablemẽt Galen & Oribase, toutesfois tous ceux la ons laissé par escript bien peu de choses certaines & desquelles ilz fussent asseurez: mais ilz semblent plustost en auoir parlé en general. Entre les Latins, Pline le vieil, Vitruue, & Seneque, suiuant le mesme sentier, en ont parlé vn peu d'auantage, mais ça & la seulement, & cõme par maniere d'aquit. Apres tous iceux sont venus quelques Modernes, qui ont escrit diuersement des Eaus chaudes, & baings principalement. Mais il n'y en a pas eu vn, q̃ ie sache, qui ait particulieremẽt faict mentiõ de ces fontaines acides & froides, qui se trouuent en plusieurs endroits d'Alemaigne, d'Italie, & Hongrie, & principalement en cestuy nostre quartier de la forest d'Ardenne. Parquoy i'ay estimé que ie ne feroye pas mal, si pour le proufit & commodité de plusieurs malades, ie comprenoye en vn brief recueil, ce que par

longue experience i'ay cogneu d'icelles fontaines, & le mettoye en lumiere, veu que plusieurs m'en ont tresinstammẽt requis. Mais à fin que cela se puisse mieux faire, ie deduiray premierement en brief les differẽces de l'eau tant simple, que meslée & medicamenteuse.

¶ De la nature de l'Eau simple & potable, & des differences d'icelle en bonté & malice.

Chap. premier.

L'Eau simple & potable, qui est appellée des Grecs ἄποιος, n'á aucune qualité, mais est pure, claire, froide, & insipide. Il y en á de plusieurs sortes : car ou elle est de fontaine, ou de fleuue, ou de pluie, ou de puis, ou de neige, ou de glace, ou de lac, ou d'estang: toutes lesquelles eaus sont differentes en bonté ou malice selon la nature de la terre & des lieus d'ou elles sourdẽt & par lesquelz elles coulent, ou des choses dont elles sont engendrées. Car celle eau est estimée la meilleure, laquelle est clere & luisante, & approche au plus pres de la nature elementaire, laquelle est tresbonne pour garder la santé, & laquelle est treslegere, si on la vient à peser, ou laq̃lle, tesmoing Hippocrates, se chauffe, & se refroide le plustost. Mais quant à celle que lon doit eslire pour la meilleure, Celsus Medecin tresexpert á obserue ces degrés & differẽces quãd il dit: l'Eau de pluie est la plus legere, puis celle de fontaine, puis celle de riuiere, apres celle de puis, apres celle de neige ou glace, celle de lac est plus pesante, & encore plus celle

des marez. Et entre celles qui sont egalles en pesanteur icelle est d'autāt meilleure, qui tant plustost se reschauffe & se refroide, & en laquelle les legumes se cuisent le plustost. Et ce quant à la nature de l'Eau simple.

¶De la vertu & qualité des Eaus qui naissent delles-mesmes, & d'icelle principalement qui entre les autres fontaines de la forest d'Ardenne, sourd au village de Spa.

Chap. 2.

LEs Eaus meslees & medicamenteuses obtiēnent diuerses vert⁹. & biē pres infinies proprietés & cōsistence, selō les choses auec lesquelles elles sont meslees, les lieux ou elles sont cōtenues & engēdrées, & les terres ou cōduicts par lesquelz elles passent & se coulent. Car les vnes sont souphreuses, bitumineuses, alumineuses: les autres nitreuses, salées, ferreuses, & qui sentent l'aerain, le plomb: aucunes sont venimeuses & mortelles: & icelles toutes, soiēt chaudes ou froides sourdent des veines de la terre. Les bitumineuses & souphreuses, à cause de l'amorce & nourriture inextinguible du feu en icelles cōtenue, sont chaudes pour la plus-part, combien qu'aucunefois elles soient mixtionées auec deus ou plusieurs autres humeurs cōgelées & metaux q̃ par ce moiē tēperēt & affoiblissent la chaleur d'icelles. Mais les autres sont fort differentes entre elles, tant en substance, qu'en qualitez, couleur, odeur, & saueur, desquelles toutes si on vouloit parler particulierement, ce seroit vne chose hors de nostre

propos,& trop longue & facheuſe. Car nous auõs ſeulement entreprins de parler de celle, qui, outre les autres qui ſourdent par toute ceſte foreſt d'Ardenne, eſt de plus grande renommée, & la plus eſtimée, au village de Spa anobli par icelle. Laquelle fontaine ſemble double, diſtinguée ſeulement de l'interualle des lieux dont elle ſort, & differente ſeulement ſelõ la plus grãde ou moindre adſtrictiõ, cõme toutes les autres fontaines de meſme nature. Car celle qui eſt au village meſme, encloſe de murs & voutée, ſemble de ſubſtance plus groſſe & eſpeſſe, & participer dauantage de la nature & qualité du fer, par quoy elle peut mieux endurer le long chemin que ne fait l'autre. Mais celle qui ſort du ſommet de la montaigne, eſt de ſubſtance & parties plus ſubtiles, & plus idoine à prouoquer l'vrine, & lacher le ventre. Mais les effects de ces fontaines changent grandement ſelon les diuerſites des natures & temperaments des corps. Deſquelles toutes nous eſcrirons diſtinctement & à part. Maintenant nous parlerons du nom & de l'Etimologie de la fontaine.

¶ Brief diſcours touchant icelle fontaine que Pline deſcrit au territoire des Tongres, laquelles je trouue eſtre celle de la quelle maintenant tous boiuent contre diuerſes maladies.

Chap. 3.

PLine l'ancien, home treſexcellent, & treſdiligent indagateur des natures & proprietez des choſes,

&

& des causes latētes d'icelles, semble auoir cogneu seulement par ouyr dire ces fontaines medicamenteuses nostres. Car parlant en son Histoire naturelle, des miracles de diuerses fontaines, escrit qu'l y á vne fontaine au pais de Tongres, qui semble respondre de toutes notes à ceste nostre fontaine: Et de fait en la fontaine qui á sa source enuiron vn quart de lieue de la ville de Tongre, & qui retient encore le nom de fontaine acide, ne se trouue rien des choses que Pline luy attribue. Parquoy ou il faut quelle soit perie par lōgeur de temps y arriuant Eaus douces de quelque part, ou biē, qui est plus vray semblable, qu'il á parlé de cestes nostres fontaines de la forest d'Ardenne. Car alors l'appellation des Tongres s'estendoit bien loing, de sorte qu'il soit à presumer que c'e ait esté en ce temps là la ville capitale de bien pres toute la Belgique (comme aussi l'appellation des Achées comprend en Polybe tous les habitans de Peloponnesus, maintenant appellé la Morée) ou que tout ce pais qui est long & large a esté comprins soubs le nom de la ville de Tongres lequel est pour le iourdhuy reduit en asses peu d'espace, comme est aussi la propre asiete des anciens Eburons, dicts Liegeois. Pline escrit en ceste sorte. Tōgres, ville de la Gaule, a vne fontaine insigne, bouillonnant en plusieurs endroicts, qui est de sauueur de fer, ce q̄ toutesfois on ne sent pas sinon apres l'auoir beüe: elle purge les corps, guerit fieures tierces & la grauelle. La mesme eau si on la met sus le feu, deuient trouble, &

B en

en la fin rouge. Toutes lesquelles choses conuiennent fort bien à noz fontaines acides, sinon la saueur de fer astringente, laquelle ne se sent pas en la fin de la boisson, mais au commencement. De là est sortie l'appellation commune que le peuple luy donne : Car les Alemans l'appellent *Iser born* c'est à dire fontaine ferrée, & pour l'acidité d'icelle *Zuerborn*, c'est à dire fontaines acides. Les habitans d'icelle forest l'appellent Boullon, à cause des boullons qui sourdent auec grand bruit: & appellent les estrangers qui boiuent ceste eau, d'vn vocable asses estrange, à sçauoir Boullins, & Boublins. Maintenant venons à la situation d'icelle.

¶ Du lieu, auquel ceste fontaine sourd, & de la nature d'icelle, & la maniere de la prendre.

Chap. 4.

CEste fontaine sourd au sommet d'vne montaigne, distante enuiró demy lieüe du village appellé vulgairement Sauenir, entre les arbres & pierres, en lieu assez penchant, regardant aucunement vers orient, & ce hors des fentes & creuasses d'vne roche tresdure, tout ainsi que les bouillons d'vne eaüe chauffée sus le feu, pour les esprits enclos aux entrailles de la terre, de substance tenue, de couleur clere & argentine, d'odeur assez forte, & penetrant incontinent aux narines, & de saueur mordant la langue des le commen-

mencement, & astringente, mais qui deuient douce incontinent apres, alegeant merueilleusement les soiuineux, par sa froideur actuelle. Il se trouue aussi aupres de ceste fontaine vn ruisseau d'eau froide & gelée tombant du plus haut des montaignes, qui augmenté par les pluies, vient souuent entrer au creux de la fontaine, & la rend plus foible, ioinct aussi que l'eau de la pluie, penetrant par les pores de la terre, se vient mesler parmy. Parquoy en temps pluuieux il la faut boire ou laisser auec discretion: car degenerant de sa temperature naturelle, elle debilite l'estomach si on la boit, & remplit de ventositez le ventre, & afoiblit les intestins. En esté elle est extremement froide, en Yuer vn peu plus chaude. Aucuns la boiuent froide: les autres vn peu chaufée premier au feu: ce que ie ne puis du tout approuuer: Car, outre ce que toutes choses tiedes debilitent la force de l'estomach, elle ne perd point peu de sa force par la moindre decoction que ce soit, ce qui se cognoit plus euidemment si on la vient à cuire dauantage, par ce qu'elle pert du tout sa premiere & naturelle saueur. Si la trop grande froideur blesse le ventre, il faut menger incōtinent apres, ou de l'anis, ou de la canelle. Elle se boit du matin, & enuers le soir, trois heures deuant le repas, en quantité iuste, & non egalle en tous, mais selon les tēperamēts des persones, la coustume, le temps de l'année, & le lieu, lesquelles il est facile d'ordonner à vn medecin scauant, & bien exercité és secrets de la nature,

ſans que ie parle du reſte des circonſtances, leſquelles en la boiſſon deüe de ceſte fontaine, comme en toutes autres medecines, doiuẽt eſtre obſeruées : car quãt à celles qui ne ſe peuuent ne dire n'eſcrire chacun en á la quantité en ſoy, comme teſmoigne Galen. Car il ſe trouue des gens qui ne peuuent endurer nullement la grande quantité, & aucuns qui, pour l'incouſtumance, la vomiſſent incontinent, & leur eſtomach en perd l'appetit. Au contraire il y en á qui ne ſ'en ſauent ſaouler, & en boiuent grãde quãtité ſans aucũ danger, cõme ſont les beuueurs d'eau, & qui ſont choleriques & ſanguins. Parquoy il faudra petit à petit augmenter la quantité d'icelle, iuſques à ce qu'on ſoit paruenu à quelque doſe certaine & iuſte, laquelle l'eſtomach puiſſe facilement porter, & en icelle perſeuerer vn mois ou dauantage, ſelon que la difficulté de la maladie le requiert. Apres l'auoir beüe, il ſe faut pourmener tout bellement & aſſes long temps, & mouuoir & exercer le corps de quelque exercice leger, ſans ſe laſſer toutesfois. Car par ceſte maniere, l'eau commence à exercer en l'eſtomach ſon office, & à demõſtrer ſa force & vertu, prouoquant en aucuns l'vrine, lachãt le ventre aux autres, & faiſant fort ſüer les aucuns.

¶ *Des fontaines medecinales en general, & des vertus & effects particuliers de ceſte fontaine acide.*

Chap. 5.

Nous

NOus auõs dit cy dessus, que ceste fontaine est du nombre des fontaines medicamenteuses ou medicinales: parquoy suyuans la coustume tant des medecins que des philosophes, il nous faut rechercher de plus pres les causes & la nature d'icelle, á fin que les ayant certainement cogneues, chacun medecin suyuãt la methode en puisse vser facilement & asseurement, selon les diuerses temperatures des corps. Les Auteurs Grecs desquelz nous auons fait dessus mention, ont enseigné asses legeremẽt les natures & causes des Eaus qui naissent d'elles-mesmes. Puis apres Albert le grãd á expliqué plus au long les mines d'icelles. Mais tout le dernier entre les Modernes á esté George Agricola lequel á tresdiligemment escrit toute la nature d'icelles, en ses liures metalliques. Il est donques notoire à tous, que les Eaus souterraines qui courent & se coulent par les veines & conduicts de la terre, boiuent & participẽt de la nature & qualité des choses par lesquel les elles passent, soient metaux, soient humeurs gelees soient pierres, ou terres, ou exhalations & vapeurs infectées: metaux dis-ie comme est l'or, argẽt, ærain, fer, plomb, vif-argent, orpigment, sandaracha & semblables. Humeurs gelées, comme souphre, bitumen, alun, calcanthum, nitre ou salpetre, sel. Pierres, comme les pierres precieuses, la pierre de chaux, marbre, sablon. Terres, comme diuerses sortes de terre, croye, argille, marle, sable, terre-rouge, ochra, bol, & autres semblables. Lesquelles Eaus certes sont ou simples,

ou meſlées d'icelles, ou des deux enſemble, ou de plu ſieurs de meſme ſorte & diuerſe: & ſont aucunefois ſai nes, aucunefois venimeuſes & mortelles, prenantes leur nom ſelon la qualité qui abonde en elles.

¶ *De la nature de ceste fontaine, & par quelz signes on la peut cognoistre, & des diuerses opinions touchant la natu-re & qualité d'icelle.*

Chap. 6.

IL eſt certain donques que ceſte noſtre fontaine aci-de, y cōcurrant toutes les notes, eſt ferrée & ſulphu-rée, la qualité toutesfois du ſoufre ſurmonte celle du fer: car des mines de fer elle en tire ſeulement la quali-té: mais des pieces de ſoufre, elle en emporte quelque corps en paſſant: ce qui ſe peut demonſtrer euidem-ment, d'autant que gouſtée, elle reſtraint incontinent la langue, & ſerre les pores d'icelle, puis apres deuient douce, & ſi on la tient long temps en la bouche, laiſſe quelque gouſt mauuais & oleagineus, enuoyant aux narines quelques fumées puantes. Dauātage, ſi on gar de long temps icelle eau en quelque vaiſſeau, on voira au fond la terre rouge ou rubrique, qui eſt la mere du fer, & au deſſus on voira nager quelques filets ſulphu-reus ou oleagineus, en forme de toilles d'araignes, de couleur diuerſes, & de verd entremeſlé de iaune. En ou tre autour des murs de telles fontaines, & du canal par ou elles ſortent, on trouuera touſiours les bords taints de couleur rouge & rouſſatre, & le long d'icelles eaux quand

quand elles ont coulé vn peu loing, se void au tour des pierres & lieux ou elles s'arrestent, quelques couleurs grasses entremeslées de verd & de iaune. Il y en á eu toutesfois aucuns qui ont estimé que la mine d'icelle fust plustost de Calcãthum que de fer, ce qui repugne au sens & raison naturelle, & y á plusieurs choses qui me retirent de telle opinion: car par ce moien, outre l'adstriction non petite quelle á, elle seroit aussi participante d'vne acrimonie asses grãde, par laquelle ceux qui la boiroient en seroient grandemẽt offensez, á cause de son erosion & vehemente chaleur: que plus est les habitans dudit lieu ne la boiroient point iournellement sans offense, & ne s'en porteroient tant biẽ, qui est vne asses grãde marque de la salubrité d'icelles eaus & fontaines, que la santé entiere des habitans qui en boiuent. Finalement, attendu que plusieurs montaignes voisines abondent en mines de fer, & que toute ceste forest d'Ardenne, ne soit moins fertile de tel metal, que Aethalia, maintenant appellée Ilua, en la mer Tyrrhene, & que les eaux chaudes d'Aix, tant sulphureuses que bitumineuses, soyent seulement distantes de quatre lieües: il est raisonable que celles fontaines ferreuses escoulées de telles minieres, ayent tiré à elles les qualites du fer, ce que no⁹ auõs aussi trouué par experiẽce és distillations qui se font par l'alẽbic de verre.

¶ *Des effects de ceste eau cogneus par certaine experience, contre les opinions diuerses de quelques vns. Chap. 7.*

Nul

NVl donques ne ſauroit douter, qu'il ne faille vſer de cõiectures artificielles, pour diſcerner ces eaux medicineuſes & bains tant chauds que froids: attendu que les choſes ſouterraines, qui leur donnẽt ceſte qualité, ſoient cachées ſi profond es entrailles de la terre, que le plus ſouuent elles ont induit pluſieurs Auteurs qui en eſcriuent, en diuerſes & contraires opinions. Parquoy à la façon des Medecins il faudra rechercher les qualitez & vertus d'icelles, hors des effects d'icelles, & euidentes impreſsions és corps ſuiects. Toutes ces fontaines acides refroident des la premiere rencontre & eſtanchent la ſoif, puis apres eſchauffent legeremẽt en quelques corps plus, és autres moins, & prouoquẽt l'vrine & ſueur, ſ'il n'y á autre empéchement, ſur la fin toutesfois elles deſechent toutes generalement. Et de fait, qu'elles refroident euidemment du premier, puis apres qu'elles eſchauffent legeremẽt, & deſechẽt fort ſur la fin, pour la diuerſité des ſubſtances dont elles ſont meſlées: ie l'ay autrefois trouué par certaine experience en deux malades, deſquels l'vn eſtoit capitaine Aleman, bien robuſté & ſain, qui, apres en auoir beu par deux iours, tomba en vne fieure continue auec diuerſes puſtules rouges eſparſes par tout le corps, lequel ie fu contraint guerir par vne diete contraire, à ſcauoir froide & humide. L'autre, q eſtoit Eſpaignol, de temperature bilieuſe & cholerique, & en eſté, incõtinent apres auoir beu de la fontaine, cheut en vne fieure tierce continue. De meſme opinion que moy á

aussi esté Mõsigneur Augustin docteur Venicien, premier medecin de Henry huitieme Roy d'Angleterre. Mais quelcun se pourroit esmerueiller à bon droit, cõment la substance du souphre qui est meslée par my ceste fontaine, ne la rend point chaude, comme tous les bains parmy lesquelz est meslée quelque partie de souphre ou de bitumen. Responce. Combien que le souphre soit matiere tresidoine pour nourrir le feu par lequel les eaus soiét rendues chaudes maintenãt plus, maintenant moins, selon qu'elles participent beaucoup ou peu de ladite mine: si est-ce qu'il est vray-semblable, que la puissance d'iceluy est moins reduite en effect, à cause de la quantité de l'eau passant qui s'y coule, & pour la froideur & secheresse de la mine de fer qui y est adioincte, & que pourtant la force d'iceluy est debilitée, & s'enflambe moins. Dauãtage, il se trouue par tout en diuers endroits du monde, plusieurs eaus sulphureuses froides, & semble que Galen en son liure *de sanitate tuenda*, ayt cogneu beaucoup d'eaus medicamenteuses froides.

¶Discours touchant la vertu purgatiue de ceste fontaine, & de la faculté d'icelle pour prouoquer l'vrine & la sueur. *Chap.* 8.

NOus auons asses amplement escrit és chapitres precedens, de la nature & qualités de ceste fontaine: maintenant il est besoing de parler quelque peu, de la difference des effects & operations d'icelle en di

uers corps. Car attendu que toutes les propres tempe ratures des corps, que les Grecs appellent ἰδιοσυγκρισίας, soient inegales, indeterminées, & infinies, il est besoin que ceste fontaine beüe, exerce diuersement ses operations en diuerses gens, en faisant vomir les vns, prouoquant l'vrine & lachant le ventre aux autres, excitant aux autres des vomissemens, & grandes euacuations par bas, & prouoquant à plusieurs l'vrine en abondance. Toutesfois il s'en trouue quelques vns, mais bien peu, lesquelz elle n'esmeut rien par haut ne par bas, ni par les vrines: mais au contraire restraint tous les pores & ouuertures, lesquelz se doiuent incontinent abstenir d'en boire, autrement ilz tombent en grandes douleurs coliques, & inflations d'estomac. Si on la prend en certaine & iuste quantité, elle lache le ventre, prouoque l'vrine, & purge quelque peu l'humeur melancolique, principalement celle qui est contenue és veines premieres, & taint les excremens de diuerses couleurs: sur tout elle prouoque biẽ fort les vrines & ouure les obstructions. Que peut empecher que ceste eau ne purge aussi l'humeur melancholique? car tout ainsi que le lapis lazuli & le diamant ont vne proprieté singuliere de tirer ceste humeur en abondance: en semblable maniere, le fer, qui á grande affinité auec la pierre d'Aymant, á ceste vertu speciale de purger, pour la similitude de leur nature: & qu'ainsi soit, il se trouue beaucoup de pierres d'Aymant és mines de fer dont abondent les Isles Aethalies

lies en la mer Ligustique. Aucus attribuent ceste vertu purgatiue au Chalcanthũ, c'est vitriol, à cause qu'il y ayt quelque symbolization entre le fer & le cuiure, & que le fer en y adioustant du chalcanthum, se tourne facilement en cuiure, desquelz ie discorde en cest endroit, car l'eau en seroit trop acre, trop chaude, & trop erosiue, & se cognoistroit plus euidẽment par les autres indices & effects du Chalcanthum. Mais pourautant que ces choses touchẽt plus à l'Alchimie, nous laisserõs à chacun en cest endroit son iugement libre. Car par mesme moyen on pourroit douter & s'esmerueiller, quelle faculté á le Squama æris à purger l'eau des Hydropiques, & pareillemẽt l'Euphorbe, l'Espurge, & autres medicamẽs simples doüez de telle vertu.

¶De la maniere de viure qu'il faut tenir en beuuant ceste fontaine, & comment il faut preparer le corps.

Chap. 9.

IL appert par les choses precedentes, de quelles tẽperatures, en quelles maladies, & en quel tẽps, ces eaus acides se peuuent boire sans dãger. Mais deuãt que le declarer particulierement, nous dirons cõment il faut preparer les malades auant que de boire ceste fontaine, & de quelle maniere de viure ilz doiuent vser.

Primierement il faudra que ceux, qui veulent boire de ceste fontaine, se preparent selon l'exigence des qualitez des maladies: comme si la matiere qui est contenue és premiers conduicts des veines, du ventricule,

& des parties inferieures du foye, eſt eſpeſſe & viſqueuſe, qu'elle ſoit premier inciſée, attenuée, & nettoyée, & les obſtructiõs ouuertes: apres qu'ilz ſoient purgez de caſſe, ou de hiera picra Gal. ou de quelque autre medicament, comme de benedicta, ſelon l'exigence des humeurs: finalement, qu'il commence auec bonne eſperance à vſer de l'eau. Mais il faut eſlire le temps le plus conuenable à ſcauoir les mois d'eſté, May, Iuin, Iuillet, & Aouſt: car le printemps, & l'autõne ne ſont point ſi conuenables, pour ce que adonc l'aër eſt en ce pais, humide le plus ſouuent, & ſujet à grandes mutations. Et du commencement, il ne faudra pas boire beaucoup & ſouuent, mais venir petit à petit cõme par degrez à la iuſte meſure, ainſi que nous auons dit, à fin que la nature ainſi accouſtumée, puiſſe mieux mener l'eau beüe à ſon effect: car aux debiles & qui ont l'eſtomac relaché, la grande quantité leur eſt treſnuiſible, ne plus ne moins qu'a ceux qui ont l'eſtomac fort froid. En la maniere donques & temps deuant dit, on la boira deux fois le iour, ou vne fois ſeulement ſi la vertu eſt trop debile. La maniere de viure ne doit eſtre guere differente de la commune, moiennant que la viande ſoit facile á digerer & bonne: roſtie pour la plus part, & aucunefois boullie, ſans eſtre trop curieux à faire broüets d'eſpiceries & herbes chaudes. Es eſtomacs bilieus, ces viandes legeres & de facile digeſtion, ſe corrõpent facilement, & deuiennent nidoreuſes, ou flairantes le pourri, parquoy il les faudra

 nour-

nourrir de viandes plus ſolides, & de plus difficile digeſtion. Il faut reieter toute ſorte de fruicts premiers meurs, à cauſe qu'en celle maniere de viure ilz engendrent des humeurs corruptibles & aquées. Les autres deſſertes qu'on met à l'yſſue de table ſe peuuent manger, comme eſcorces de citrons, coriandre, anis, amãdes, noix cõfites, & telles dragées bõnes à l'eſtomach. Il faut laiſſer tous laictages. Ceux qui ſont acouſtumez au vin, boiront vin mediocre, comme petit vin de Rhin ou de Moſelle, trẽpé, ou eaüé de la fontaine meſme, à cauſe qu'on le trouue plus agreable. Ce pendant ſ'il auenoit quelque accident au malade, le prudent medecin cherchera remede pour ſubuenir quãt & quant au mal: car nous auons dit que tous remedes ne ſont conuenables egalement à toutes natures: toutesfois nous n'auons iamais trouué que quelcun ayt eſté grieuement offenſé du bruuage de ceſte eau (moiennant qu'il eut vſé de bon conſeil) ſinon ceux qui eſtans tourmentez de maladies difficiles, & de vertus debiles, en ont beu temerairement, & intẽperãment. Les exercices ſe doiuent touſiours faire du matin, & au ſoir deuant le ſouper. On peut auſsi ſe pourmener apres ſouper, pour recréer les eſpris. Il n'eſt pas bon de dormir à midy: & faut fuir toute repletion & ſatieté combiẽ que ceſte fontaine excite l'appetit à pluſieurs, & les incite & irrite ſouuẽt de plus menger, que la force de l'eſtomach ne le ſcait cuire.

¶Enumeration particuliere des maladies principalles, qui se gueriſsent par la boiſſon, & vſage legitime de ceſte fontaine.

Chap.10

APres que nous auons declaré methodiquement, & par raiſons naturelles le ſain vſage de ces fontaines, il eſt temps maintenant de declarer en paſſant de quelles maladies elles gueriſſent. Et comme plu-ſieurs eaux ferrees chaudes produiſent leurs effects manifeſtes és corps malades: auſsi faut il eſtimer que ces eaux ne ſont point inferieures en ceſt endroit. Car elles eſtanchent vaillamment la ſoif, elles r'amainent à leur temperature le foye & les rongnons par trop chalereus, renforcent l'eſtomac, & luy dõnent appetit par leur vertu adſtrictiue, mais elles nuiſent aſſes à l'eſtomac debile & extremement froid. Elles proufitẽt grãdement contre obſtructions & debilité de la rate, teſmoing Dioſcoride & Galen, car elles fondent & gueriſſent le ſcirrhe d'icelle. Elles deliurent les rongnõs & veſsie de la grauelle, & aydent à toutes defluxions d'icelles parties, cõme dit Scribonius: Elles corrigent les catarrhes, en quelles parties qu'ilz coulẽt, ſoit en la poictrine, ſoit en l'eſtomac, ſoit aux rõgnõs, ou aux nerfs & muſcles: car par l'ayde du ſoufre & la force du fer q̃ ſont meſlez parmy, les matieres ſe vienẽt petit à petit à reſoudre, & à ſecher, cõme nous auons cognu par experiẽce. Par meſme methode Mõtagnan vſe en quelque conſeil, contre rheumes tombans en diuerſes parties

ries du corps, de vin fait auec les pepins mesmes pour boire en lieu de medecine. Ceste eau guerit les Hydropisies, mais non par toutes: car celles qui sont ia confirmées par longuesse de temps, & les forces debilitées, il seroit fort difficile de les guerir, pareillement celles qui viennent d'vn scirrhe de foye, lesquelles Galen dit estre incurables: l'experience demonstre aussi que celles qui vienent de secheresse d'estomac, & de longue resolution & humidité des intestins, ne se guerissent pas facilement. Mais entre ceux, desquelz le commencement de telle maladie prouenoit du vice de la rate, le reste des choses non naturelles bien & deuement administré: nous en auons veu deux parfaictemẽt gueris. Le Seigneur Antoine de Mendoza Espaignol, de l'ordre S. Dominique, & le Seigneur Augustin Venicien premier medecin du Roy d'Angleterre Henry huitiéme, lesquelz apres vne longue fieure quarte estoient tombez en hydropisie appellé Ascites. Nous auõs veu aussi celle espece d'hydropisie, que Aëtius appelle Sarcites, estre guerie en vn ieune Gẽtil-home Flamẽg. Mais que tous hydropiques, ou tourmentez d'autres maladies grieues, ne se guerissent pas egalement, la cause est, ou qu'ilz n'ont beu en temps & lieu de ceste fontaine, on que la vertu est tant debile, qu'elle ne peut pas seulement digerer les viandes conuenables, & beaucoup moins toutes sortes de remedes. Ie parle seulement de ceux que i'ay cognu estre gueris par mon conseil & moien; combien que plu-

plusieurs autres, prenans trop tard le remede ne soient paruenus à leur entente. Elle ayde grandement les parties amollies & resolues, cõme elle fait toutes autres affectiõs des nerfs & des muscles causees par defluxiõ, ce que nous auons veu par experience en magnifique & haute Dame, Dame Marie de Lara Espaignole, laquelle comme desperée de plusieurs medecins, & ne se pouuant nullement soutenir sus ses pieds, apres auoir tenté mille remedes, beut par l'espace de six mois de ceste fontaine, & recouura le mouuement parfaict d'icelles parties. En outre elle renforce l'amary par trop relachée & humide, & la dispose de telle sorte qu'elle retient le fruict conceu, chassant la sterilité: elle ayde contre strangulations & suffocations de matrice. Vne chose adiousteray-ie seulement, laquelle semblera peut estre à plusieurs incroiable, c'est que tesmoing Paul Aegineta, elle guarit les vrayment ladres, si non du tout, au moins le continuel vsage de ceste eau empeche, que ceste maladie ne s'estend plus auant: & cela me confirme dauantage en mon opiniõ, que i'ay entendu des habitans ou ces fontaines acides sourdẽt, que personne de ceux qui vsent d'icelles pour boisson quotidienne, n'á iamais esté ataint ni entaché de ceste maladie tant mauuaise & contagieuse, attendu mesmement que leur viande soit semblable à celle des Alexandrins, desquelz Galen fait mention expresse, comme de ceux qui pour leur maniere de viure, & l'ær du païs sont fort sujets à telle maladie.

¶Table

TABLE DES AVTRES *FONTAINES ACIDES PLVS COgneues sourdans par tout cest endroit de la forest d'Ardenne.*

IL se trouue aussi par tout en autres endroits tant és villages, qu'au milieu de ceste forest, & és collines, six lieues à la ronde ou dauantage, plusieurs telles fontaines acides, lesquelles differēt seulement selō la plus grāde ou plus petite adstrictiō, lesquelles toutes nous declarerons par ordre, selon que l'auons receu des habitās mesmes de ce païs, & qu'en auōs fait l'experiēce.

La fontaine de Franckorchain, nō guere inferieure en bonté de celle qui se trouue à Spá : car d'icelle en boiuent indifferemment tous les habitās, & s'en trouuent sains & bien dispostś.

La fontaine d'aupres de Sart és prez enuirō vne lieüe, non inferieure de la precedente. Il y en á vne autre au milieu, delaissée, laquelle on appelle la fontaine S. Iean, plus requise pour baings & lauemens de corps, que pour la boire. Elle guerit de la rongne, & les vlceres pourris.

La fontaine aupres de Malmūdar, là ou y á vn beau monastere de S. Benoit, distāt d'vn quart de lieüe, au milieu des prez, asses excellent.

Là mesmes aupres de la mōtaigne, nō guere loing du monastere, y á vne fontaine de merueilleuse nature, qui se conuertit en pierre, & est toutesfois (comme

on dit) bonę à boire. Mais elle sort seulement le moys de May, en forme de ruisseau, de la montaigne, & s'espand par les prez, & menée par canaus & conduicts se conuertit en façon de pierre de tophe ou Tuf, de laquelle on fait fourneaus & cheminées, & d'icelle se pourroit à bonne raison dire ce carme d'Ouide.

Flumen habent Cicones, quod potum, saxea reddit
Pectora, & admotis inducit marmora rebus.

La fontaine en Stabulao, là ou y á vn monastere tresancien de ceux de l'ordre S. Benoit, & fort estimé à cause de S. Remacle, iadis president d'iceluy. Elle est au milieu du pré, y outre le fleuue enuirõ vn quart de lieue arriere du monastere.

Il y á encore vne autre fontaine de S. Nicolas, appellé cõmunement Coliẽ, guere loing du monastere des moynes Gulielmites de Biẽhapha, en vn village fort renommé pour les mines de fer & les forges d'iceluy.

La fontaine de Bosson, distãte du village ia mentionné enuiron demie lieüe, tant adstringente auec quelque legere acrimonie, qu'on la pourroit à bon droit dire auoir vne mine de Chalcanthum.

La fontaine en la Comté de Durbu, en quelque village appellé Isier, non moindre de toutes les autres en bonté, & salubrité.

La fontaine de VVerbemon, guere loing du mesme village, boullonnant en la maniere des autres.

La fontaine de Chieurõ, guere loing du village appellé Lursi.

La

La fontaine de Lursi au milieu du bois, non guere differente de celle qui se trouue à Bosson en vehemence & adstriction.

La fontaine de Rahier aupres du village, entre le moulin & les forges à fer, atouré par tout de plusieurs fontaines de mesme nature, de sorte qu'on les void miraculeusemēt boullonner par dessus l'eau du petit fleuue qui passe par là.

La fontaine de Ferir asses aussi en estime entre les habitans de ce lieu.

La fontaine de Bodu, distant enuiron vne lieüe de la deuant dite, bien pres de mesme faculté que l'autre.

La fontaine de Geronster sourdant d'entre les haliers & lieux inaccessibles, á semblable vertus que les precedentes, mais elle se perd à cause qu'elle n'est pas frequentée.

Nous auōs dit deuant, que nous ferions seulement mention des fontaines Acides, qui se trouuēt par toute ceste contrée de la forest d'Ardenne, lesqueles sont les plus cogneues: cōbien que nous ne soions ignorās que plusieurs autres se trouuēt tāt en Alemaigne, qu'ē Italie, & en Hongrie: toutesfois outre celles que nous auons recité, Mōsigneur le Docteur Iean Metel Bourguignon, Iuriscōsulte tresdiligent & tresdocte, nous á communiqué celles icy, lesquelles il se dit auec grande diligence auoir cogneues des paisans dudit lieu.

Celles qui se trouuent autour de Spá.

La fontaine de Barisare.

La fontaine des vers.
La Frayneuse.
La fontaine dite VVoitrou.
Iean Gracieux.
La fontaine del Core.
La fontaine de blanche pierre.
Les males pouhon.
La Duquaige.
Les poulhon Doufflet.
Les poulhon VVinanplange.

Autour de Malmundar.

La fontaine Hatze.
La fontaine del Val.
La fontaine des Isles.
Les poulhon de VVeime.
Blanchimont.

Autour de Stabulao.

La fontaine de Ruiz.
La fontaine de Ours.
Henry-molin.
Al preel.
La fontaine appellée Has.
Bremontige.
La fontaine de Hersey.

Il y á encore plusieurs autres fontaines, par tous ces endroits de la forest d'Ardéne, mais in[illegible]ues à cause qu'elles ne sont point hantées & [illegible]

F I N.